

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

174 | 2005

Moitiés d'hommes

Olivier Dollfus (1931-2005)

France-Marie Renard-Casevitz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1797>

DOI : 10.4000/lhomme.1797

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 273-276

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

France-Marie Renard-Casevitz, « Olivier Dollfus (1931-2005) », *L'Homme* [En ligne], 174 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/1797>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Olivier Dollfus (1931-2005)

France-Marie Renard-Casevitz

- 1 “ENSEMBLE, nous avons aimé les Andes et les vastes horizons péruviens”, notait Olivier Dollfus dans l’avant-propos de sa thèse¹. Cet « ensemble » et cette « passion » allaient habiter tels des traits permanents les grands parcours entre les systèmes montagneux et intellectuels qui définissent l’œuvre d’Olivier Dollfus. Après sept ans presque continus de terrains au Pérou (1957-1964) et dans les pays andins voisins vers lesquels il revint régulièrement par la suite jusqu’en 2004, cet « ensemble » incluait alors des collègues ès discipline, géographes et géologues : Carlos Peñaherrera, Emilio Romero, François Mégard, Monique Michel... ; et des archéologues, des historiens, des indigénistes : José María Arguedas, José Matos Mar, John Murra, Rosalia Avalos, Rosa Fung, Frederic Engel, François Bourricaud...
- 2 Cette famille comme appelait volontiers Olivier Dollfus l’ensemble des américanistes et des orientalistes chassant avec lui sur les hautes terres allait s’accroître considérablement au fur et à mesure de l’extension des terrains parcourus et des disciplines connectées, des enseignements délivrés et des vocations suscitées.
- 3 La passion pour les systèmes montagneux, pour les recherches comparatives nourrissant la compréhension du local et du global et pour les théories en sciences sociales, se lit jusque dans le sec *curriculum vitae* qu’il remit à plusieurs d’entre nous peu après son accident cardiaque en un geste qui prend aujourd’hui un sens nouveau. Elle l’a gardé sur le qui-vive et dans l’enthousiasme du voir et de l’interpréter tout au long de sa vie qui le fit arpenter des Andes et l’Himalaya au Népal sans négliger les Alpes où il anima notamment un programme sur le parc des Écrins. Elle l’a mené de la géomorphologie à la géopolitique et au « système monde »². Sous l’influence de cette interdisciplinarité qui marquera les nombreux programmes de recherches qu’il monta, tel celui de la vallée du Chancay au Pérou, ces premières recherches comparatives en géomorphologie s’étendirent donc des études du monde rural, puis urbain aux logiques globales de l’espace mondial, s’ouvrant à l’entrecroisement des logiques de la géophysique et du vivant, aux interdépendances naturelles, sociales, économiques et politiques.
- 4 C’est toujours dans sa double passion pour le terrain et les développements théoriques en sciences sociales qu’il faut situer le caractère scientifique et l’ampleur pluridisciplinaire

qu'il donna à l'Institut français d'études andines fondé par « Jehan Albert Vellard »³. Il y insuffla, comme dans ses enseignements, rigueur, enthousiasme et exigence de qualité, marques de bien des programmes qu'il pilota et de travaux dès lors menés à l'IFÉA dans les champs les plus variés, de la paléontologie à l'économie.

- 5 C'est enfin dans cet appétit insatiable de nouveaux terrains et de nouveaux horizons théoriques qui l'avait fait passer des reliefs et des roches aux hommes, aux villes et aux sociétés, des temps longs de la nature et de l'histoire aux temps brefs de leurs catastrophes, des violences et des guerres, qu'il faut lire, en sus du suivi attentif de ses programmes, l'école buissonnière qu'il pratiquait avec ceux qui, ayant eu à le contacter pour un premier terrain, avaient été aussitôt accueillis et nantis de précieux renseignements et contacts de façon directe, simple et positive. En effet, par la suite, en quête de nouveaux apports et de confirmations dans l'irrésistible attrait que recélaient nos terrains pour lui, Olivier Dollfus témoigna d'une inlassable attention à nos recherches en sciences sociales, source d'échanges féconds ; il sut scruter les travaux d'historiens tels ceux de Jean Piel ou d'Yves Saint-Geours, et prendre le temps de nous visiter *in situ*, fût-ce en ces rythmes rapides qu'il affectionnait et qui ne sont pas les nôtres : aussi accompagna-t-il Danièle Lavallée, menant des fouilles sur l'habitat préhistorique dans un milieu difficile de ces hautes Andes centrales (Pérou) qui n'ont cessé d'attirer ses pas. Ainsi, venu pour les festivités dont Nathan Wachtel avait le *cargo* à Chipaya (Bolivie), le vit-il, « affublé d'une longue perruque blanche, en queue de cheval, [... incarnant] le dieu Kiliminti », arriver au village « bondissant », « en tête d'une troupe dansante »⁴. Ainsi ai-je pu lui présenter Fidel Pereira, peruano-matsiguenga nonagénaire et de son vivant, figure historico-légendaire, sur le Moyen-Urubamba (Pérou) tandis qu'il m'initiait à la lecture géomorphologique de ces vallées du piémont amazonien. D'autres témoigneraient de cette même curiosité en alerte pour leurs travaux effectués en Équateur, en Colombie... pour s'en tenir à l'Amérique du Sud⁵.
- 6 Les géographes de sa « famille » alpine, népalaise, andine ont déjà rendu l'hommage dû à ce grand enseignant-chercheur et à sa marque dans leur discipline qu'il a élargie à un nouvel objet : le système-monde, bientôt appelé la mondialisation. J'ai préféré mettre en relief l'importance qu'il accorda à l'insertion des sciences sociales dans sa démarche et donc à cette diversité des entours qui nourrirent ses parcours et son œuvre, donner une image de cette famille élargie et métissée de toutes les sciences humaines et naturelles qui se retrouvait régulièrement chez lui, aux « andinades » de la rue Royale, témoins d'une chaleureuse interdisciplinarité.
- 7 CNRS. Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris
- 8 fm.renard-casevitz@college-de-france.fr

NOTES

1. *Les Andes centrales du Pérou et leurs piémonts (entre Lima et le Péréné) : étude géomorphologique*, Paris, Institut français d'études andines, 1965 (« Travaux de l'IFÉA » 10).

2. « Système monde et système terre », *L'Espace géographique* 21 (3), 1992 : 223-229 et « Géopolitique du système monde » in *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1992 : 689-712.
3. *Bulletin de l'Institut français d'études andines* 25 (2) : 165-167.
4. Nathan Wachtel, *Dieux et Vampires*, Paris, Le Seuil, 1991.
5. On trouvera une illustration forte de cette diversité et une bibliographie des œuvres d'Olivier Dollfus dans Jean-Paul Deler & Evelyne Mesclier, eds, *Los Andes y el reto del espacio mundo : homenaje a Olivier Dollfus*, Lima, IFÉA-IE-Embajada de Francia, 2004.